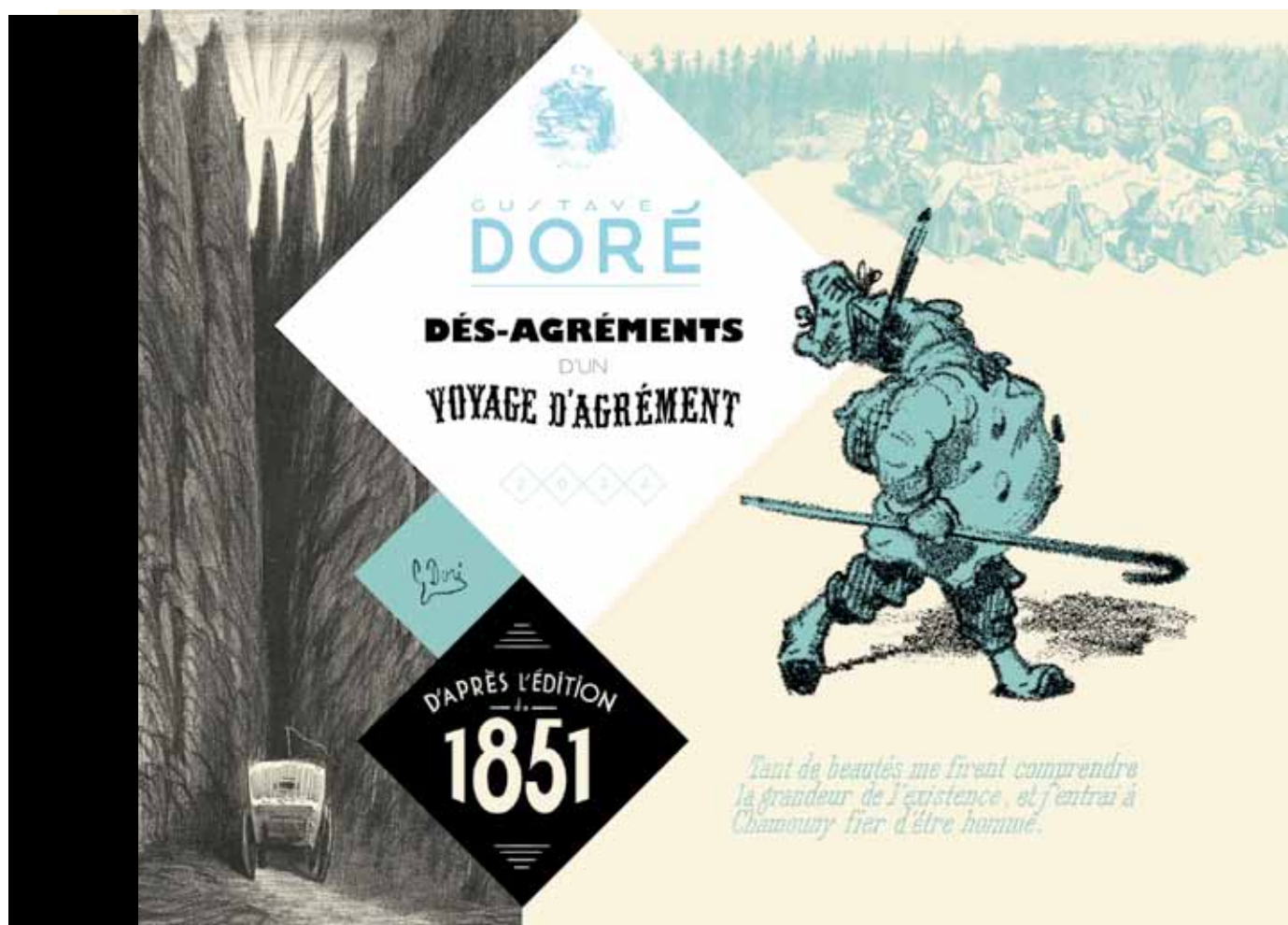


DES-AGRÉMENTS D'UN VOYAGE D'AGRÉMENT



de **Gustave DORÉ** aux éditions **2024**

Parution **22/11/2013**

ISBN 978-2-919242-14-6

56 pages en noir et blanc

Largeur : 310 mm ; hauteur : 235 mm

Couverture cartonnée 3 couleurs

Dos toilé, gardes rapportées

Reliure cousue

Prix public TTC : 19,00 €

Éditions 2024 :

Olivier Bron > olivier2024@gmail.com

> 06 33 67 53 39

Simon Liberman > liberman2024@gmail.com

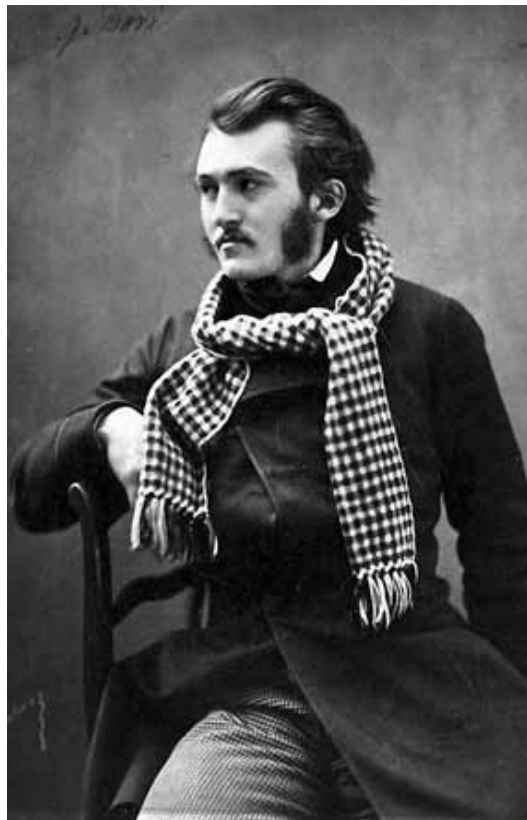
> 07 81 53 14 45

diffusion-distribution : Les Belles Lettres BLDD

Cet album se présente comme le carnet de bord de M Plumet, un artisan passementier qui découvre la Suisse lors d'un voyage avec sa femme. Le propos est comique et satirique : satire du tourisme montagnard, de la bourgeoisie commerçante, du désir d'écrire et de peindre, de l'aventure romanesque... C'est surtout dans la composition des planches et la distanciation qu'il prend par rapport à son œuvre que Gustave Doré étonne : avec un mélange de naïveté et de roublardise inattendu chez un auteur aussi jeune, il crée la surprise à chaque planche de l'album et fait exploser les codes du récit et de l'histoire en images.

Une postface illustrée par Léon Maret (l'auteur de *Canne de fer* et *Lucifer* et de *Course de Bagnole* aux Requins Marteaux) vient compléter la lecture du récit, mettant en lumière sa contemporanéité. En effet, bien loin d'être une bande dessinée poussiéreuse destinée à un public exclusivement bibliophile, la lecture des *Des-agréments* (1851) reste aujourd'hui fluide, inventive, novatrice, et se situe aux antipodes du carcan imposé par certains codes utilisés largement dans la bande dessinée d'aujourd'hui.

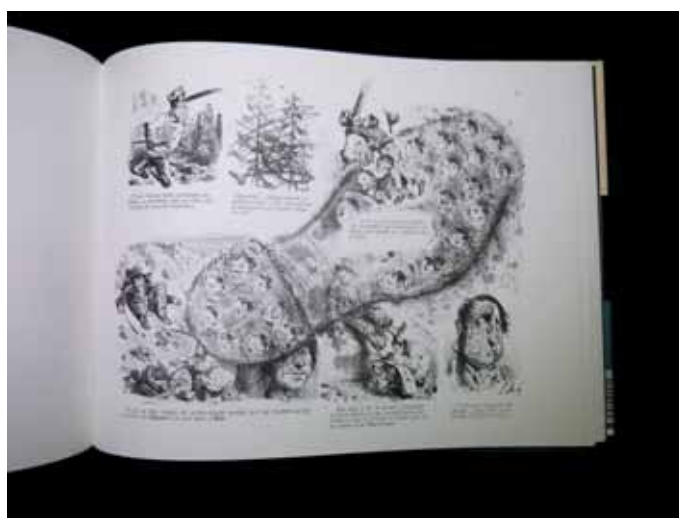
TÉLÉCHARGEZ DES VISUELS EN BONNE QUALITÉ ICI :
http://www.editions2024.com/presse/2024_desa_hd.zip



Né en 1832 à Strasbourg, Gustave Doré étonne d'abord par son étonnante précocité. À quinze ans seulement, il rencontre Charles Philpon, alors directeur du *Journal pour Rire* et éditeur chez Aubert et Cie. C'est le début d'une grande carrière de caricaturiste. Dans les sept ans qui suivent, il fournira pas moins de 1379 dessins, devenant l'une de ses vedettes. Doré signe également quatre albums de bande dessinée dans sa jeunesse : *Les Travaux d'Hercule* (1847), *Trois artistes incompris et mécontents* (1851), *Des-Agréments d'un voyage d'agrément* (1851) ; et le plus célèbre, *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte Russie* (1854)

Mais Doré recherche une reconnaissance que la veine comique ne peut lui apporter. Il se lance alors dans une grande entreprise d'illustration des classiques de la littérature et abandonne presque définitivement l'écriture. C'est le temps des chefs-d'œuvre : *Don Quichotte*, *l'Enfer*, *les Fables de la Fontaine*, *le Capitaine Fracasse*, *le Baron de Munchhausen*... Dans le même temps, il se fait peintre et sculpteur, ce qui le rendra surtout célèbre dans le monde anglo-saxon.

À sa mort le 23 janvier 1883 d'une crise cardiaque, on recense une œuvre riche de presque 10 000 illustrations, 133 toiles et quelques aquarelles. En bonne justice, c'est son titanesque travail d'illustrateur qui lui a permis de rentrer dans l'inconscient collectif. Pourtant, en seulement quelques années et quatre livres — seuls témoins, d'ailleurs, de son œuvre d'auteur — Doré a défriché avec génie un art encore naissant.





M. et M^e Plumet, retirés tout récemment de la passementerie, ont conservé de cet art, je ne sais quelle poésie vague et rêveuse qui les pousse sans cesse vers les pommiers d'Auteuil.



Voici une tirelire lourde de vingt ans d'économies, M. Plumet attend pour la casser une de ces idées lumineuses comme il en vient, dit-on, aux commerçants retirés.



C'était à une représentation de Guillaume Tell. Au moment où M^{me} Nau entonne l'air de sombres forêts, M. Plumet, tout inspiré, tout ému, voit ses pensées s'envoler vers un nouvel horizon.



Minuit sonnait à St Gervais lorsque la tirelire retentit sous le marteau de M. Plumet. Vespasie, dit-il fièrement, apprêtez-vous à gagner la grasse Suisse et les glaces de l'ours.



Et pendant toute la nuit, M^{me} Plumet qui a beaucoup lu se voit tomber dans un abîme sans fond.



Quant à M. Plumet, son cœur le précède déjà vers les cimes qu'il rêve.



Ce fut en vain que l'épouse éplorée alla conjurer son mari.... L'esprit de l'inflexible Plumet était déjà bien loin.....



Il fallut bien essuyer ses larmes - on fit ses malles et on annonça à Azor qu'il allait faire un long voyage.



Jap. Lemercier, Paris.

Lorsque Vespasie fut un peu remise de ses secousses, nous primes un attelage de montagnes pour nous rendre à Chamouny. . . . — « Cocher, pourquoi y a t'il donc tant de mendiants et de crétins dans le pays » — Ah! vous savez M'sieu, on ressemble toujours au pays; quant il est vilain, on est vilain.



Et puis, laissant la plus pusillanime des femmes se morfondre dans un Chalet j'allai au grand air recueillir l'inspiration.



Un paysage!... j'éfai bien vite ce fâcheux croquis. A ces sortes d'essais ne manquera-t-il pas toujours l'odeur des bois?...



Je fus tiré de cette triste pensée par un indigène qui m'embrasse en me disant avoir ramené ma cheminée dans le temps.....



Je pris un léger croquis de ce personnage pendant qu'il me racontait au long la carrière de Savoyard qu'il avait menée à Paris.

Mais dans le feu du discours, l'imprudent se laisse glisser sur moi, un pied porte sur l'album et ainsi le portrait se trouve signé de lui comme il me l'avait promis.



L'autre pied avait porté sur ma joue: j'avais l'air d'avoir marché sur la tête, hi hi hi...



*Le Montenvert aurait-il pris son nom de la foule d'amateurs qui y écrivent leurs pensées en vers ? hi hi hi !
En effet, je me sentis aussi d'humeur poétique et je jetai sur le granit ces quelques rimes pleines d'une verve sauvage et incorrecte.*

Idées de Passementerie
Fuyez de ces saints lieux
Mon cœur s'ouvre et sourit
A des astres plus radieux

Je souhaiterais qu'un mal rougeur
Vint me trouver sous ces cieux
Me faire mourir de langueur
Comme les poètes mes aïeux
Avec un de ces fronts soucieux !...

Montenvert de mon âme
Ecoute mes aveux
N'ai-je pas une femme
D'un cœur étroit
Comme un détroit

Que le vent qui gémit
Le roseau qui soupire
Que le parfum léger
De ton air embaumé
Que tout ce que l'on voit
L'on sent et l'on respire
Tout dise : j'y étais.

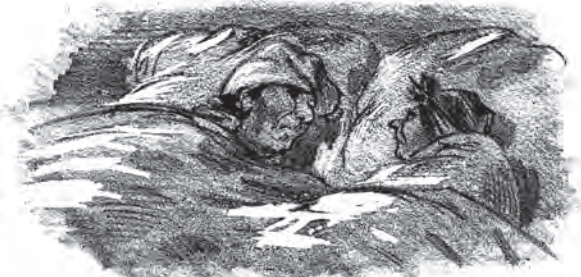
Nota : *Entraîné par la verve sauvage et incorrecte M^r Plumet n'a pas songé qu'il écrivait là du Lamartine avec variations.*



Le hasard veut que j'entende des guides se raconter l'ascension du Mont Blanc, je laisse à juger du projet qui entra soudain dans mon âme.



Que servent tant de larmes, Ô trop sensible Vespasie n'était-il pas écrit là haut que je gravirais le colosse.



Le soir, grande discussion au clair de lune sur la passementerie Genevoise.



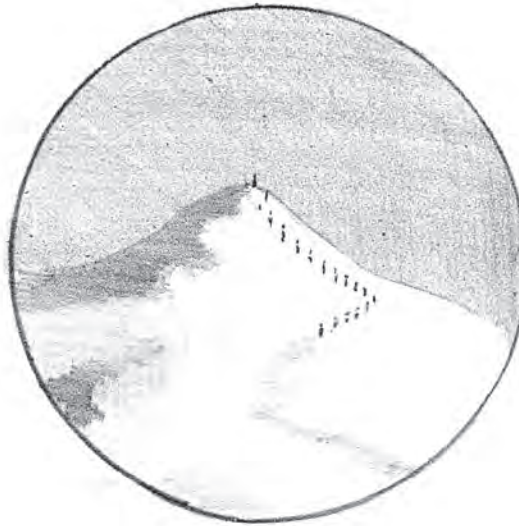
Guides, leur disait ma femme le matin du départ, ayez bien soin de César ; il est si faible, si fluët, il prend si vite le rhûme En vérité, je rougissais de sa faiblesse !



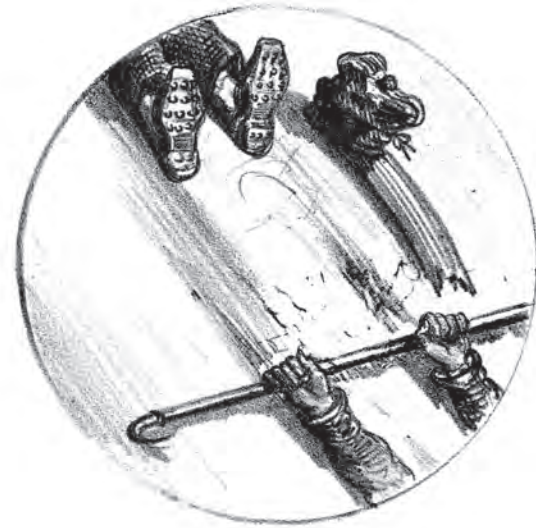
A peine étais-je parti que cette épouse dévouée me suivait d'un œil inquiet sur le balcon de l'hôtel.



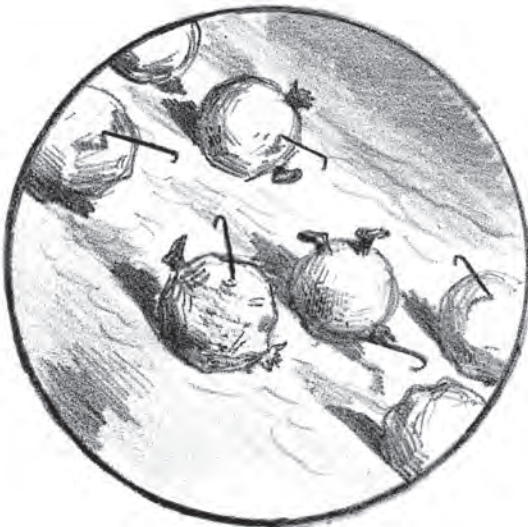
*Sur ce, ma femme me vit dans sa lorgnette
perdre ma montre, ô douleur, sans pouvoir me
le dire.....*



*Arrivés à la cime du Mont Blanc nous
étions si loin, que la lorgnette n'avait plus
la puissance de rapprocher.*



*Alors on opéra la descente en se laissant
glisser le long des neiges.*



*Mais nous n'avions pas prévu qu'en roulant,
nous ramasserions la neige.....*



*De sorte qu'arrivé en bas, il nous fallut
attendre que le soleil vint nous fondre.*

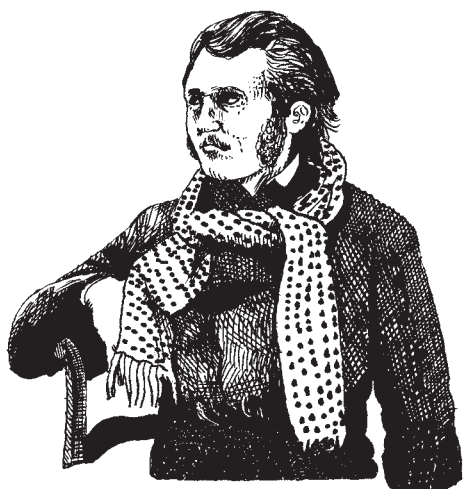


*Douleur de Vespasie en
me revoyant.*

*Couronné par le Maire de
Chamouny je me voyais aller
à la postérité.*



*Le soir grande discussion avec Vespasie sur
la passementerie Genèveise.*



GUSTAVE DORÉ, PIONNIER DE LA BANDE DESSINÉE

Autodidacte boulimique et infatigable, tour à tour peintre, illustrateur, graveur ou sculpteur, Gustave Doré fut, avant toute autre chose, un auteur de bande dessinée.

Illustrations : Léon Maret

Né en 1832 à Strasbourg, rue de la Nuée bleue, c'est rue des Écrivains qu'il produit ses premiers dessins. D'une étonnante précocité, il noircit bien vite ses cahiers d'écolier : croquis, caricatures, bestiaires anthropomorphiques et premières histoires en images. Ses dessins à la plume s'inspirent alors principalement de Grandville (1803-1847), notamment ses *Scènes de la vie privée et publique des animaux*.

En 1841, la famille Doré quitte l'Alsace et s'installe à Bourg-en-Bresse. Tandis que son père, polytechnicien, découvre ses nouvelles fonctions d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, le

jeune Gustave rentre au lycée et imprime ses premières lithographies à la plume, deux ans plus tard, avec le lithographe bressan Ceyzeriat.

1847 est un tournant dans la vie du jeune artiste. Lors d'un voyage à Paris, il présente ses dessins à Charles Philippon (1800-1862), directeur du *Journal pour Rire* et éditeur chez Aubert et Cie. À sa façon, Charles Philippon est un personnage majeur dans l'histoire de la bande dessinée, intimement lié à sa diffusion de masse dans toute l'Europe. Les nombreuses revues comiques qu'on lui doit (*La Caricature*, *le Charivari*, *Journal pour Rire...*), ainsi que ses choix

d'éditeur sont indéniablement liées à l'essor que va connaître le medium.

En 1837, il dirige ainsi la publication d'exemplaires grossièrement redessinés des *Aventures de Monsieur Jabot*, *Monsieur Crépin* et *Monsieur Vieux-Bois*, de Rodolphe Töpffer (1799-1846). Ce dernier est communément considéré comme l'inventeur de la bande dessinée moderne. Il en est en tous cas le premier auteur conscient et le premier théoricien. Dans la préface de *M. Jabot*, il pose ainsi les bases d'une littérature nouvelle : « Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose d'une série de dessins autographiés au trait.

Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original, qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose »

Töppfer édite d'abord ses livres à compte d'auteur. Ils sont ensuite repris par l'éditeur suisse Cherbuliez (1833). Mais très vite, rançon du succès, les livres du Genevois font l'objet d'éditions pirates dans toute l'Europe. Celles que publie Philipon se vendent bien, et c'est pourquoi il crée une collection, dite *des Jabots*, consacrée pleinement à cette « littérature en estampes ».



Philipon est immédiatement emballé par le travail du jeune Doré et lui propose un contrat de dessinateur régulier. Celui-ci a quinze ans à peine, et c'est le début d'une grande carrière de

caricaturiste. Dans les sept ans qui suivent, il fournira au *Journal pour Rire* pas moins de 1379 dessins, devenant l'une de ses vedettes.

Doré signe également quatre albums de bande dessinée. Les trois premiers sont publiés chez Aubert et Cie : *Les Travaux d'Hercule* (1847), *Trois artistes incompris et mécontents* (1851), *Des-Agréments d'un voyage d'agrément* (1851) ; le quatrième et le plus célèbre, *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte Russie*, chez J.Bry Aîné en 1854.

En 1847, c'est donc dans la fameuse collection des Jabots qu'il publie *Les Travaux d'Hercule*, son premier album lithographique. Commencé lorsqu'il avait treize ans, ce récit de 46 planches est une relecture facétieuse du mythe — grand classique, à l'époque, de la littérature jeunesse. Hercule y est franchement rondouillard et un peu niais, et accomplit ses travaux de façon assez peu orthodoxe. On y ressent encore fortement l'influence formelle de Töppfer, tant dans le format que dans les structures narratives.

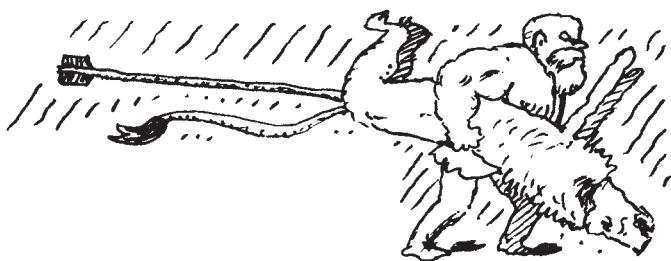
En 1849, Gustave, sa mère et ses frères — son père est mort deux ans plus tôt — s'installent à Paris, dans un hôtel particulier de la rue Saint-Dominique. Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, sans épouse ni enfant. On lui prête cependant de très nombreuses conquêtes ; on parle parfois de l'illustre Sarah Bernhardt, même s'il

semble surtout qu'il se soit fait, par elle et plusieurs fois, vertement éconduire...

Doré rencontre alors, chez Aubert, le dessinateur Cham, de dix-huit ans son aîné. Celui-ci est l'auteur de sept des neuf albums originaux de la collection des Jabots, ainsi que du notable *Voyage de M. Boniface* (1844) satire de la bourgeoisie dont l'influence sur *Des-agréments d'un voyage d'agrément* sera indéniable. Peu à peu, Doré prend de l'assurance et affirme un caractère de plus en plus exubérant.

En 1851, il publie *Trois artistes incompris et mécontents*, rompt avec les Jabots et impose un format à la française. Il embrasse un style plus libre et abandonne le contour des cases, s'inspirant sur ce point des macédoines à la mode : c'est ainsi que l'on appelait des planches juxtaposant plusieurs caricatures sans rapport entre elles — celles de Cruikshank comptant parmi les plus fameuses.

Dans *Trois artistes*, un auteur dramatique, un peintre et un musicien, se heurtent à l'esprit borné d'une petite ville bourgeoise de province imperméable à l'art. Cette histoire se termine de façon macabre, les artistes n'ayant d'autre choix pour en finir que de s'entre-dévorer...



La même année paraît, toujours chez Aubert, un récit dans lequel Doré donne la pleine mesure de son génie: *les Des-agréments d'un voyage d'agrément*. Fausse réplique du carnet de voyage de Monsieur Plumet, l'album est l'occasion pour l'auteur de vérifier sa force comique et de tester les potentialités du récit en estampes. Demiurge omnipotent, il accumule sans contrainte les couches de récit et pose les bases d'une bande dessinée résolument libre.

Dès la page de titre, il se met en scène dans un dessin au trait enlevé, paré des atours de l'artiste romantique, sobrement et modestement légendé : "l'Auteur", annonçant une certaine porosité entre l'œuvre et la réalité.

Lorsque le récit s'ouvre, situation et personnages sont posés par un narrateur externe qui semble assimilable à l'auteur ; mais à peine tourne-t-on la page que, sans transition, le récit prend la forme du journal de Monsieur Plumet.

On notera toutefois que la signature de Doré reste omniprésente. De même, si l'on découvre effectivement l'histoire par la voix de Plumet, celui-ci ne perd jamais son statut de personnage, représenté dans presque tous les dessins. Doré limite ainsi la projection interne : il a besoin de maintenir une distance pour construire sa satire.

L'album est ensuite rythmé par de multiples interventions extérieures ; celles-ci sont de plusieurs natures. Les fausses notes de *l'Éditeur*, d'abord ; celui-ci intervient bien vite et de façon régulière pour s'excuser avec ironie de la naïveté de son personnage principal. Sa position, hors du récit, contribue à créer un effet de réel.

Ce rapport à la réalité est également troublé par d'autres éléments : la trace de semelle et la vache qui broute le carnet du malheureux héros. Ces intrusions, d'une autre nature, relèvent, elles, du monde fictif de Monsieur Plumet — le museau de la vache étant saisi dans une instantanéité qui rend sa reproduction tout à fait audacieuse. Doré ne cherche pas non plus à cacher que la trace de semelle est de la même main et de la même esthétique que le reste des planches. Il s'amuse ici à confondre les différentes strates du récit.

Ultime pirouette, le guide de montagne interpelle Monsieur Plumet: «*Comment, M'sieur, vous ignorez donc que le célèbre Gustave Doré*

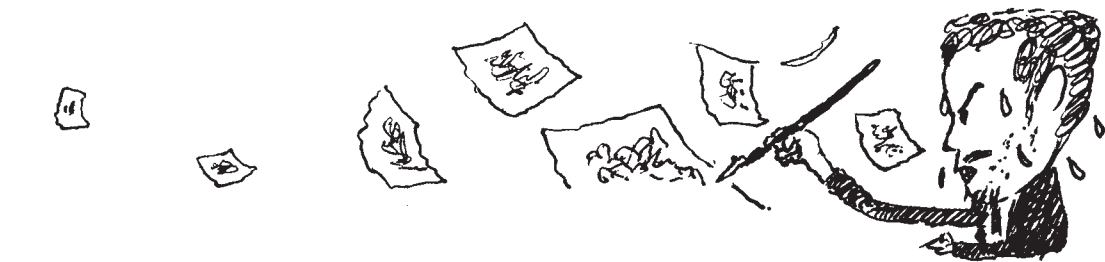
est dans les environs ? » ... Et le voici personnage de l'album, peignant une toile en plein air ! C'est même lui qui conseille à Plumet, malicieuse mise en abyme, d'aller présenter son journal à l'éditeur Aubert... La rencontre entre les personnages et leur créateur restera d'ailleurs un élément récurrent de la bande dessinée tout au long du XX^{ème} siècle — on pense avec émotion à Fred, intervenant en chair et en os pour remonter lui-même la clé de la roulotte dans *Le Petit Cirque* (Dargaud, 1973).

Comme dans *Trois artistes*, Doré se libère ici du cadre. Il y a une exception notable évidemment, où un cadre est soudain indispensable : lorsque Plumet se lance dans l'ascension du Mont Blanc, c'est à travers une longue-vue que sa femme Vespasie — et le lecteur avec elle — l'observe... Trouvaille formelle et narrative, elle fait rebondir le récit, s'appuyant soudain sur le point de vue de Vespasie. Faisant cela, Doré l'intègre pleinement à la scène sans la représenter ; de l'autre côté de la lorgnette, les personnages sont également absents. Doré use donc à l'intérieur de ce cadre d'un vocabulaire graphique audacieux, proche de l'abstraction, passant de la trace de pattes d'oiseaux aux ombres de Monsieur Plumet et de son guide, créant une scène de trois pages sans personnage ni décor !

Enfin, Doré met en place un dernier procédé remarquable, qui sera employé de manière quasi-systématique dans la bande dessinée jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle : il impose à son personnage un code vestimentaire signifiant. Affublant Plumet d'une curieuse casquette, il le réduit à un signe. Ainsi, quel que soit le degré de détail ou de réalisme du dessin, la casquette reste visible et le personnage identifiable, dans la brume ou la tempête. Elle permet également de traduire son état : toute recourbée lorsque celui-ci est trempé, elle préfigure un casque gaulois aux expressives ailettes...

Gustave Doré, farceur, débordant d'idées graphiques et narratives, fait la démonstration magistrale de la toute-puissance de l'auteur. Les multiples niveaux de réalité s'entrechoquent et donnent son souffle au récit. Alors même que la forme de la bande dessinée est encore récente, il s'approprie avec force cette nouvelle façon de raconter en images, se faisant à la fois l'héritier et le créateur d'une forme en devenir. Dans les années qui suivent, rarement la bande dessinée pourra compter sur une telle débauche d'effets dans la narration.

Après trois livres en lithographie chez Aubert, Doré change d'éditeur et décide de travailler avec Bry Aîné. Il dispose alors d'une équipe de graveurs qui comptera jusqu'à 160 membres,



parmi lesquels Paul Jonnard, Adolphe François Pannemaker et Héliodore Pisan, qui porte un fort joli prénom. Son quatrième et dernier album sera donc réalisé en gravure sur bois debout, sous la direction de Noël Eugène Sotain.

Histoire dramatique, pittoresque et caricaturale de la sainte Russie d'après les chroniqueurs et historiens Nestor, Nikan, Sylvestre, Karamsin, Segur etc... etc... etc... Le titre complet résume à lui seul une bonne part de ce récit fleuve et débridé, dessiné pendant la guerre de Crimée qui opposa la Russie à l'empire ottoman et ses alliés, dont la France de Napoléon III. C'est donc animé d'un élan patriote que le jeune Doré se lance dans cette histoire iconoclaste, volontiers outrancière et farouchement parodique. À la fin de la guerre de Crimée, Napoléon III, dans un but d'apaisement, fera même racheter tous les exemplaires disponibles pour les détruire!

Le grand nombre de graveurs peut expliquer en partie les changements de style observés dans *La Sainte Russie* ; il ne faut pas sous-esti-

mer toutefois l'utilisation volontaire, par Doré, de différents registres graphiques : le dessin y est tour à tour réaliste, caricatural et abstrait dans les quelque 500 vignettes qui composent le livre.

Mais Doré recherche une reconnaissance que la veine comique ne peut lui apporter. Il se lance alors à corps perdu dans une grande entreprise d'illustration des classiques de la littérature et abandonne presque définitivement l'écriture. Ces quatre albums restent donc, à peu de choses près, les seules œuvres dans lesquelles Doré se sera livré à un véritable travail d'auteur.

Il commence alors son œuvre d'illustrateur avec des textes de Lord Byron, puis de Rabelais, toujours chez J.Bry aîné et accompagné de la même équipe de graveurs. Il ne travaillera plus pour Philipon désormais. Doré veut se hisser au niveau des écrivains dont il illustre les textes et imagine un rapport d'égalité entre texte et illustration, produisant des estampes de grand format, par opposition aux vignettes qui sont alors

la norme dans les livres illustrés. C'est le temps des chefs-d'œuvre, tels *Don Quichotte*, *l'Enfer*, *les Fables de la Fontaine*, *le Capitaine Fracasse*, *le Baron de Munchhausen*...

En 1855, il commence à voyager avec des écrivains comme Théophile Gauthier, Paul Dalloz, Charles Davilliers. Il visite l'Espagne, la Suisse, Venise, Baden Baden...

Mais l'illustration ne le satisfait pas pleinement ; alors, plutôt que de faire comme tous les grands génies et de mourir très jeune, il abandonne peu à peu la caricature et achète des litres de peinture. Il lui faut se consacrer à une œuvre à la hauteur de ses ambitions : devenir peintre et être reconnu pour cela.

En 1866, il s'installe dans un grand atelier de la rue Bayard à Paris. La même année, il illustre encore la Bible : sa peinture n'est pas reconnue en France. Cependant, les Anglais s'entichent de son œuvre picturale ; Fairless and Beetforth ouvrent ainsi la *Doré Gallery*, à Londres, en 1868 (l'endroit est actuellement occupé par la maison Christie's).

Doré peint alors nombre de tableaux religieux, fort appréciés outre-manche. Parmi ceux-ci, *le Christ quittant le prétoire* dépasse modestement les 50 mètres carrés. Plus tard, cette toile traversera l'Atlantique et sera exhibée aux États-Unis, de 1892 à 1898. La grande toile, voyageant

roulée comme un tapis, sera exposée sous chapiteau dans plus de 15 lieux, présentée par un Monsieur Loyal comme un spectacle en soi.

En 1870 il s'enrôle dans la garde nationale durant la guerre franco-prussienne et réalise de nombreux dessins et croquis témoignant de l'événement. Très éprouvé par la perte de l'Alsace, il poursuit son œuvre de peintre (*L'Alsace meurtrie*), et réalise ses premières eaux-fortes, lui qui était jusqu'ici adepte de la gravure de teinte (sur bois). Il poursuit ses voyages en Europe et finit par être présenté au Prince de Galles et à la Reine Victoria, ce qui peut être une forme d'aboutissement pour un artiste, n'est-ce pas ?

En 1878, il souffre de ses premiers malaises cardiaques. Il n'a que 46 ans et se lance avec conviction dans la sculpture de bronzes, dont un notable vase : *Le Poème de la vigne*, ode au plaisir gracieux de trois mètres de haut pour trois tonnes. En 1881, sa mère meurt. Il expose quelques toiles et travaille à son dernier tableau : *La Vallée des larmes*.

À sa mort le 23 janvier 1883 d'une crise cardiaque, on recense une œuvre riche de presque 10 000 illustrations, 133 toiles et quelques aquarelles.

En bonne justice, c'est son titanesque travail d'illustrateur qui lui a permis de rentrer dans l'inconscient collectif. Pourtant, dans ses œuvres de jeunesse, en seulement quelques années et quatre livres, Doré a défriché avec génie un art encore naissant.

Ainsi, pour toutes les inventions qu'il propose, *Des-agrément d'un voyage d'agrément* constitue un jalon essentiel dans l'histoire de la bande dessinée. Sa force comique a résisté à toutes ces années. Il nous semblait nécessaire de redonner vie à cette œuvre dont l'influence a été indéniable sur des générations d'auteurs — nous préparons de même une réédition de *l'Histoire de la Sainte Russie*. En espérant que ce classique puisse inspirer de nouveaux auteurs et trouve sa place sur des étagères qui souffraient, jusqu'ici, d'un grand vide.